



L'ECO



PHOTO CHRISTOPHE PRETEUX

Le Groupement d'études de sécurité des industries pétrolières (Gesip) forme 3 500 professionnels par an à la sécurité industrielle et à la gestion de crise dans une ancienne raffinerie. Reportage. (Pages IV et V)



Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **450000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **1er novembre 2022**

P.22-23,23

Journalistes : **CHRISTOPHE PRÉTEUX**

Nombre de mots : **867**

p. 1/5

SÉCURITÉ INDUSTRIELLE

Le Gesip au cœur de la prévention

Le site de l'ancienne raffinerie BP de Vernon, géré par le Centre national de prévention et de protection (CNPP) sert de terrain de manœuvres au Gesip. Le groupement d'études de sécurité des industries pétrolières y forme à la sécurité industrielle et à la gestion de crise. Reportage.

EN CHIFFRES

- **1953** : Création du Gesip (Groupe d'études de sécurité des industries pétrolières).
- **60** : nombre d'adhérents du Gesip dont les plus grands noms de l'industrie pétrochimique (Air Liquide, Arkema, TotalEnergie, ExxonMobil, Trapil, Rubis Terminal, Lubrizol, Cim, SHMPP... tous très implantés dans la vallée de la Seine, sur les ZIP de Rouen, Port-Jérôme et Le Havre).
- **100** : nombre de guides et supports édités par le Gesip. Une partie d'entre eux a été retenue par l'administration comme documents de référence.
- **2** : nombre de sites et plateaux techniques uniques en Europe, équipés d'unités pédagogiques à taille réelle au sein d'infrastructures industrielles. Le premier est à Vernon, dans l'Eure, sur un site partagé avec le CNPP, l'ancienne raffinerie BP ; le second est à Roussillon dans le département de l'Isère.
- **90 000** : nombre de stagiaires formés par le Gesip depuis 40 ans.
- **6 000** : nombre de journées/stagiaires par an assurés par le Groupement. Le site de Vernon en compte 3 500.

CHRISTOPHE PRÉTEUX

Ces personnes sont soit en unité opérationnelle, soit en tant que premier acteur du départ de feu soit en renfort des équipes de professionnels du site industriel. Les stagiaires doivent, avant d'éteindre le feu, couper l'alimentation et à partir d'une manœuvre qu'on appelle la tortue, on va créer une bulle d'eau qui va permettre à un des équipiers de venir fermer une vanne à volant » explique David Audouin. « Une fois que c'est fait, on pourra finaliser l'extension

soit avec un extincteur ou à partir d'une lance à mousse, en toute sécurité » ajoute le directeur des centres de formation et des essais du Gesip, qui nous maintient à bonne distance de l'équipe d'intervention.

MANŒUVRES EN GRANDEUR RÉELLE

La sueur perle sous les visières. Le pipeline et les vannes ont disparu sous une épaisse couche de mousse. Les flammes, hautes de plusieurs mètres, l'intense chaleur et l'impressionnant souffle du brasier ne sont plus qu'un souvenir. Cuisant. « Ok, bon travail les gars » lance le responsable des opérations, en l'occurrence, l'un des deux formateurs du Gesip qui encadrent une dizaine de salariés de la pétrochimie, venus pour un stage sur l'extinction des feux industriels.

« Les énergies carbonées sont en déclin. D'autres ont émergé comme l'hydrogène, comme la mobilité électrique »

Cyril De Coatpont

À Vernon, sur l'emprise de l'ancienne raffinerie BP fermée au début des années quatre-vingt, où s'est implanté le Centre national de prévention et de protection (CNPP), le Gesip a installé un plateau technique unique en Europe. Les exercices, les simulations, les manœuvres s'y déroulent en grandeur réelle au milieu des anciennes installations pétrolières (cuves, bacs, pipelines, pompes, unités de production...). Le debriefing se fait au PC de contrôle, que rien ne distingue des salles de commande des raffineries et autres usines chimiques.



L'opérateur envoie sur l'écran principal le déclenchement de l'incident : fuite de gaz et début d'incendie. Il peut tout paramétrer, la météo, le vent, le temps estimé d'arrivée des secours en interne, puis en externe. *« La force de ces stages, c'est d'intervenir en grandeur réelle, dans le cadre exact d'un site industriel »* indique David Audouin. Non loin du lieu de l'exercice incendie, un long bassin retient l'attention. *« C'est une cuvette longue de 300 m et de 6 m de large. Elle a été construite pendant le Covid et permet de simuler des feux de grande ampleur et nous permet d'étudier les stratégies pour les circonscrire »*, explique Cyril De Coatpont.

INTÉGRER DE NOUVEAUX RISQUES

Ces dernières années, le Gesip a intégré de nouvelles technologies industrielles. *« Les énergies carbonées sont en déclin. D'autres ont émergé comme l'hydrogène, comme*

la mobilité électrique » ajoute le président du Gesip, qui a mis en place des groupes de travail sur les surchauffes et incendies de batteries des véhicules électriques, sur l'hydrogène et sur la gestion de crise, en s'appuyant notamment sur les retours d'expérience de l'accident industriel de l'usine Lubrizol à Rouen, en septembre 2019.

Le Gesip n'accueille pas seulement les salariés des entreprises industrielles et leurs sous-traitants mais aussi les sapeurs-pompiers des services départementaux d'incendie et de secours de la Seine-Maritime, de l'Eure, des Yvelines, les pompiers de Paris, les marins-pompiers de Marseille, les services incendie d'Aéroports de Paris, sans oublier les cadres de la Dreal et de la Préfectorale. Ce n'est pas seulement utile mais crucial dans la Basse-Seine qui compte plus de cinquante sites Seveso. ■



Impressionnant exercice en grandeur réelle d'extinction d'un feu sur une canalisation



Les accès au site sont très contrôlés et très sécurisés



À l'heure du débriefing avec David Audouin (au premier plan à gauche), le directeur des centres de formation et des essais au Gesip



Sur le site de Vernon, des interventions en grandeur réelle, dans le cadre exact d'un site industriel



4 QUESTIONS À...



**CYRIL
DE COATPONT**
PRÉSIDENT
DU GESIP

"Le Gesip a une activité de partage de savoir-faire"

Ingénieur diplômé de Centrale SupElec, spécialiste de l'ingénierie en mécanique des fluides, Cyril De Coatpont a fait l'essentiel de sa carrière au sein du groupe TotalÉnergies. Entretien avec le président du Gesip.

Quel est le rôle du Gesip ?

« Le Gesip est un organisme de formation et de conseil qui réunit 60 adhérents - en grande majorité des industriels - autour de la prévention et de la gestion des

risques technologiques et industriels. Notre groupement délivre des formations à taille réelle pour les équipes d'intervention de nos adhérents et de nos clients ».

Êtes-vous prescripteur en matière de gestion des risques ?

« Oui. Le Gesip a une activité de partage de savoir-faire et de debriefing des incidents industriels qui se produisent chez nos adhérents. On édit des règles qui font référence et un certain nombre de guides qui permettent aux industriels d'augmenter leurs connaissances et de pouvoir bénéficier de l'expérience de nos équipes et de tous nos adhérents ».

Quel est le profil de vos adhérents ?

« Nos quelque 60 adhérents sont au départ plutôt des industriels de la pétrochimie (raffinage, stockage, chimie fine... etc). Cela a évolué ces dernières années. Nous accueillons

des industriels de tous secteurs, notamment l'aviation et de nouveaux adhérents dans le domaine des énergies nouvelles telles que l'hydrogène ou la mobilité électrique. Dans ces secteurs, qu'il s'agisse de surchauffe et d'incendies de batteries ou de feu d'hydrogène, le Gesip est en capacité d'apporter une expertise et d'effectuer des simulations sur des feux réels pour former et entraîner les équipes de ces nouveaux venus ».

Combien accueillez-vous de stagiaires ?

« Le Gesip compte deux centres de formation. Le premier à Vernon et le second à Roussillon dans le Rhône. Au total, on accueille 6 000 journées stagiaires par an sachant que certains stages durent une journée et d'autres jusqu'à une semaine. C'est notre site normand qui en reçoit le plus : de l'ordre de 3 500 journées stagiaires par an ».

GTE04.

